

NATIONS UNIES
CONSEIL
ECONOMIQUE
ET SOCIAL



Distr.
RESTREINTE
E/CONF.53/L.1/Add.1
31 août 1967
FRANCAIS
Original : ANGLAIS

CONFERENCE DES NATIONS UNIES SUR LA
NORMALISATION DES NOMS GEOGRAPHIQUES
Genève, 4-22 septembre 1967
Point 6 de l'ordre du jour provisoire

QUELQUES PROBLEMES DE TOPONYMIE CARTOGRAPHIQUE

Document de base présenté par le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique

Inscrire des noms géographiques sur des cartes pose aux cartographes une série de problèmes. Le lecteur d'une carte a une autre série de problèmes à résoudre et le toponymiste qui se livre à des recherches scientifiques sur les noms géographiques ou aide à les normaliser a aussi ses problèmes particuliers. Les trois séries sont étroitement interdépendantes et ce que l'on apprend relativement à l'une apporte des éclaircissements sur les deux autres.

Dans un an environ, les Nations Unies vont convoquer la première Conférence sur la normalisation des noms géographiques pour laquelle le point de départ sera la troisième série de problèmes, celle des toponymistes.

Bien qu'on ne puisse savoir exactement ce qui sera dit au sujet de ces problèmes à la Conférence, on peut prévoir de façon assez certaine quelques-uns des sujets qui seront traités et qui se rapportent plus spécialement à la série de problèmes concernant les cartographes.

Les cartographes et les géographes, comme les membres d'autres professions savent, tout au moins de façon générale, que les différents groupes culturels sectionnent de différentes façons la géographie (nature plus expérience) en entités auxquelles on donne un nom. Cependant, comme d'autres personnes, de la profession ou non, ils ne se doutent généralement pas de l'ampleur que cela atteint dans les régions qui leur sont plus ou moins familières.

On peut prendre l'exemple de ce que l'on appelle "colline" au Nord de l'Angleterre et au Nord de l'Etat de New York aux Etats-Unis. Dans ces régions persiste le concept de "colline" signifiant une côte sur une route, et rien d'autre. Ceci ne remplace pas l'habituel concept des élévations de terrain à

trois dimensions mais s'y ajoute. Cet usage date de la période des voitures à chevaux quand les côtes abruptes des routes étaient difficiles à gravir et à descendre, et demandaient un effort systématique ou une préparation, dont on discutait. Les conducteurs d'autos qui les franchissent aisément n'ont aucun motif d'en parler et, en général, ne savent pas que les gens du pays considèrent encore ces montées relativement abruptes comme des entités géographiques.

Bien que, dans ma jeunesse, ce concept m'ait été familier, je l'avais oublié. Lorsqu'il y a quelques années, j'ai essayé d'obtenir d'un homme habitant non loin d'une certaine colline, quelques informations sur celle-ci, nous ne sommes pas parvenus tout d'abord à nous entendre jusqu'à ce que je me souvienne : nous parlions de choses différentes, lui d'une côte sur la route et moi d'un détail du relief qui avait une longueur, une largeur et une hauteur, apparaissant clairement sur la carte mais que l'on ne pouvait discerner entièrement sur le terrain à cause des bois qui en dissimulaient une partie.

L'examen systématique des noms géographiques et des expressions employées, dans n'importe quel pays, est susceptible de révéler des phénomènes insoupçonnés. Il peut même y avoir une certaine répugnance à reconnaître la présence de choses qui ne sont pas censées être là ou l'existence de choses qui n'ont pas été personnellement vérifiées ou que les connaissances acquises personnellement n'expliquent pas.

Les gens croient que les termes qui leur sont familiers pour désigner des détails géographiques ont toujours le sens auquel ils sont accoutumés.

Jusqu'à ce que l'on découvre qu'il n'en est pas ainsi, il est probable que des significations différentes seront écartées. Ce refus peut être inconscient ou délibéré et s'accompagner de quelque irritation irrationnelle.

Au cours des deux décennies pendant lesquelles le Bureau des noms géographiques a élaboré des noms pour les fichiers de noms normalisés, les membres de son personnel ont manifesté de grandes divergences d'opinion sur le genre de chose que désigne un nom particulier. L'un d'eux pouvait déclarer que le détail en question était une plaine, un autre que c'était une vallée et un troisième qu'il s'agissait d'un désert. Au début, aucun d'entre eux ne pouvait comprendre pourquoi les autres n'étaient pas d'accord et chacun défendait âprement son point de vue. Puis on s'aperçut que de tels désaccords étaient bien plus fréquents qu'on ne le supposait. Des personnes aussi

proches l'une de l'autre que, par exemple, deux frères ou un mari et sa femme ou encore des collègues d'une même profession, ont découvert à leur grande surprise qu'elles avaient des idées différentes quand on leur demandait par exemple si un marais doit comporter des arbres pour être un marais ou si des îles doivent être disposées d'une certaine façon pour constituer un archipel.

En face de pareils témoignages, nous avons dû admettre que nos idées personnelles sur la nature des entités géographiques et nos critères pour les reconnaître ne sont ni universellement acceptés ni meilleurs que ceux du voisin. Dès lors, nous avons cherché à savoir comment ces différences se produisaient et se perpétuaient.

Cette recherche a donné naissance à plusieurs concepts. Nous pensons maintenant que chaque individu attribue à chaque mot ou chaque expression composée de plusieurs mots une idée centrale qu'il croit "juste" ou "précise". Il accepte aussi certaines variantes pour autant qu'elles ne suffisent pas à transformer cette chose qu'il croit en une autre chose. L'individu acquiert cette idée centrale par expériences personnelles des entités que désigne le mot employé, ou, en l'absence d'expériences personnelles, par des images ou des descriptions, en d'autres termes, par un archétype.

Les attributs de l'archétype seront ceux que l'individu sait identifier et qu'il considère comme importants, ce qui varie d'une personne à l'autre et parfois, chez une même personne, d'un moment à l'autre. Une fois que l'idée centrale qui a pour base un archétype est mentalement ajustée, elle n'est pas facile à abandonner, même pour une idée nouvelle qui correspondrait mieux aux renseignements complémentaires obtenus. Pourtant, lorsque l'individu prend conscience de sa propre façon de voir à cet égard et l'accepte, il devient plus facile de changer l'idée première comme l'exigent les nouvelles informations acquises. Un pas en avant est alors fait vers une nouvelle compréhension du phénomène de l'attribution des noms.

Ces complications ne faisaient qu'apparaître lorsque nous parvînmes à la conclusion que, dans le cas de désaccord sur la signification des mots plaine, vallée ou désert, chacun pouvait avoir raison. Un morceau de la nature peut en vérité avoir des caractéristiques qui justifient son appartenance à différentes catégories et ce que nous étudions est leur combinaison. Pour parler plus facilement de ce concept, nous avons créé le mot topocomplexe et l'avons défini comme étant une entité géographique de grandeur topographique constituée par plusieurs éléments séparés, que l'on peut désigner isolément, mais dont l'ensemble peut être identifié par un seul terme ou toponyme. Par exemple, le nom "pointe de Pemaquid" désigne à la fois une péninsule dans le Maine, longue d'environ 9 km et demi, et son extrémité qui n'a que quelques centaines de mètres de long. De même le mot "pic" signifie souvent la montagne ou le sommet pointu de cette montagne. La plupart des entités désignées par des noms de cours d'eau sinon toutes, sont topocomplexes et comprennent le cours d'eau, son lit et ses rives. Sans doute faut-il y ajouter encore la terre environnante et parfois inondée, la végétation qui y pousse, la vallée où coule le cours d'eau, les contreforts de la vallée et quelquefois d'autres éléments. L'expression utilisée pour un topocomplexe particulier est d'habitude un mot se rapportant à l'eau (par exemple : courant), si le flot est continu, à une dépression linéaire (par exemple "gorge"), si le flot est intermittent, ou un mot se rapportant au lit du fleuve (par exemple "limon"), si le flot est éphémère.

Un Groupe consultatif d'océanographes et de cartographes travaillant à la désignation des noms de détails sous-marins, après s'être occupé de montagnes sous-marines et de récifs s'est trouvé fortement divisé sur la question de savoir si une montagne dont le sommet est un récif pouvait être appelée montagne.

D'autres cas de topocomplexes obligent à tenir compte de personnes. Un monastère, tout en étant un institut religieux, peut être aussi défini comme un endroit habité, une entreprise agricole ou industrielle, un terrain bâti. Il en est de même d'un ranch ou d'une plantation.

Les feuilles de recensement, quand il s'agit d'une population clairsemée n'appliquent pas les mêmes formules d'un pays à l'autre ou même à l'intérieur d'un pays et les données qui s'en dégagent sont difficiles à exprimer en termes significatifs pour qui est habitué à d'autres données très différentes. Des cas

semblables nous ont donné bien du tracassé quand les entités sont relativement petites et qu'on n'en peut pas trouver de description. Le cartographe a à décider ce qui doit être désigné par le symbole utilisé pour les plus petits endroits peuplés et les lecteurs de cartes ou les toponymistes ont alors à deviner ce que le cartographe a voulu exprimer. Un problème spécial est posé par certains concepts tels que celui du "quartier vide" des Bédouins. Au cours d'une visite en Arabie saoudite, il y a quelques années, certains Bédouins ont eu quelques difficultés à expliquer que si "rub' al khali" veut dire "quartier vide" cela ne signifie pas pour eux "région non peuplée". En fait, c'est un terme indicatif qui se rapporte, par exemple, à l'espace compris entre ce qui est légèrement à l'est du Nord et ce qui est légèrement au nord de l'Est. L'utilisation de ces mots en tant que nom géographique est le résultat d'un manque de compréhension entre personnes ayant des bases culturelles différentes. Cela s'est souvent produit dans le passé et se produira sans doute souvent encore, mais le fait de savoir que cela s'est produit et d'être à même de comprendre les idées de peuples ayant une culture différente aidera à réduire la fréquence de ces erreurs.

Nous savons que des expressions descriptives comme celles de collines basses ou pics rocheux peuvent devenir des noms géographiques et le deviennent lorsqu'elles sont utilisées pour identifier des détails particuliers, mais le moment où elles sont vraiment devenues des noms n'est pas toujours nettement établi. Cela aiderait les utilisateurs de cartes si les "informations relatives à la carte" étaient différenciées des noms par quelque procédé, par exemple par l'utilisation de lettres minuscules. Le cartographe, pour sa part, peut avoir quelque difficulté à déterminer si ces termes sont ou ne sont pas employés comme noms localement. Le toponymiste peut, sans doute, rendre à son tour service au cartographe en fournissant quelques réponses ou quelques critères.

Les cartographes sont habitués à ces sortes de variations saisonnières qui font qu'un détail passe et repasse de la catégorie terrestre à la catégorie hydrographique. Les changements saisonniers se rapportant aux activités humaines peuvent ne pas leur être aussi familiers et il est possible qu'ils ne trouvent pas à leur égard d'aussi bonnes solutions cartographiques.

Directement ou indirectement, tous ces problèmes ont une influence sur l'affectation des entités aux différentes catégories et de là, sur l'attribution de symboles conventionnels pour représenter ces entités sur des cartes ainsi que sur le choix des caractères d'imprimerie correspondants. Les toponymistes ont beaucoup à apprendre mais ils ont déjà franchi quelques-uns des premiers obstacles intellectuels qui leur barraient le chemin et peuvent désormais offrir leur aide.

Par exemple, ils peuvent affirmer catégoriquement que, pour acquérir une véritable compréhension des noms et de l'attribution de noms, rien ne vaut l'étude d'un grand nombre de noms, la comparaison des concepts que l'on a avec ceux des habitants locaux et la volonté d'accepter les idées des autres. Tout permet de croire qu'à la Conférence des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques de nombreux pays présenteront le résultat d'études et d'expériences de ce genre. On peut espérer qu'un certain nombre de nations africaines seront représentées. Si certains pays préfèrent des suggestions plus concrètes, celles-ci seront faites.